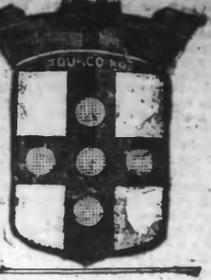




LE RÉGAIN

de Roubaix - Courcoing



ABONNEMENTS Trois mois 4 fr. 50 Six mois 8 fr. 00 Un an 15 fr. 00

REDACTION ET ADMINISTRATION ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmet, 12, COURCOING

Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES A ROUBAIX, 93, Grande-Rue. A COURCOING, 12, Rue Desurmet. A LILLE, 28, Rue de Fives.

INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

AU CONGO BELGE

Bruxelles, 8 janvier. L'Etat du Congo a reçu un télégramme confirmant la victoire du capitaine Lothaire sur les rebelles de Lulabourg et annonçant que les officiers Franken et Augustin et le sergent Langerock ont été tués le 18 août à Gand; le lieutenant Sandart et le sergent Decort ont été tués le 13 septembre sur le Lomani.

UN ABBÉ ESCROC

Limoges, 8 janvier. L'instruction de l'affaire de l'abbé Palmade touche à sa fin. L'inculpation d'espionnage paraît abandonnée, faute de preuves matérielles, et l'abbé aurait à répondre à une accusation d'abus de confiance; l'abbé aurait soustrait certaines sommes à des notabilités cléricales de Paris et de la Creuse, sous prétexte de reconstruire son église, puis il aurait dissipé l'argent recueilli.

TERRIBLE ACCIDENT

Danubien, 8 janvier. 32 personnes ont perdu la vie, dans la catastrophe qui s'est produite entre Danubien et Glencoe (Angleterre). Vingt-trois autres sont gravement blessés. Parmi le nombre, se trouvent dix-sept membres d'une seule famille du nom de Tandy.

LES ITALIENS EN AFRIQUE

Rome, 8 janvier. On affirme que le ministre de la marine a ordonné d'urgence aux commandants du *Carlotone* et de l'*Etruria* de croiser dans la mer Rouge et de surveiller spécialement l'Océan. Cet ordre, d'après quelques journaux, a trait la conséquence du bruit répandu à Londres, suivant lequel la Russie aurait envoyé 50,000 fusils, de l'artillerie et des munitions en Abyssinie, par Obock.

Rome, 8 janvier. Il paraît certain que le gouvernement veut se présenter à la rentrée des Chambres ayant à son actif un succès en Afrique. Le général Baratieri a reçu l'ordre d'attaquer les Choons aussitôt l'arrivée des renforts. Il est donc possible qu'entre le 10 et le 15 janvier une grande bataille ait lieu entre Choons et Italiens, à moins que les Choons ne préfèrent se retirer et aller ainsi aux Italiens tout espoir de revanche.

Londres, 8 janvier. On mande de Rome que la concentration des troupes du général Baratieri sera terminée le 13 courant. Le général compte attaquer les Abyssins le 15 avec 30,000 hommes.

LA MISÈRE EN ITALIE

Gênes, 8 janvier. Un correspondant italien écrit de Sestri, que la Société métallurgique de cette localité, terrassée sous le poids des impôts divers, a dû fermer ses portes. Et, en cette saison rigoureuse, neuf cents ouvriers sont sur le pavé.

UN EMPISONNEUR

Amiens, 8 janvier. Un quart, l'ancien cantinier qui tenta d'empoisonner sa femme en décembre dernier, à Amiens, à l'aide de vin de Banyuls préparé à l'atropine, dont l'extradition est demandée par le parquet est arrivé à Amiens conduit par deux agents de la sûreté.

LA CRUE DE LA MARNE

Chalons-sur-Marne, 8 janvier. La Marne subit actuellement une forte crue; la navigation est interrompue sur la rivière; la vallée de la Marne et la plaine d'Ay sont inondées.

UNE ÉPIDÉMIE

Reims, 8 janvier. Deux jeunes officiers du 7^e régiment d'artillerie, en garnison à Reims, les lieutenants Chagnac et Alloué de la Fry, viennent d'être emportés en quelques jours par la fièvre typhoïde; un troisième officier est dans un état très grave, sept autres sont également atteints.

COUPEUR D'OREILLES

Paris, 8 janvier. Un étrange érotomane, qui avait la manie de couper le lobe des oreilles des petits garçons qu'il parvenait à entraîner avec lui, comparaitra jeudi 9 janvier devant la 11^e chambre de police correctionnelle. Me Maurice Savignon assistera le prévenu.

POUR MADAGASCAR

Toulon, 8 janvier. Des détachements de troupes d'infanterie de marine partiront par les prochains courriers de Marseille pour Madagascar où ils compléteront les cadres des troupes indigènes formées par le général Metzinger.

L'INSURRECTION CUBAINE

Madrid, 8 janvier. Des dépêches annoncent qu'un combat a eu lieu à Tonina. Le chef insurgé José Maccio a été blessé à la jambe. Dans une rencontre près de Tenar, les insurgés ont eu quatre tués et cinquante blessés, et les Espagnols 6 tués. Le général Arderius, commandant treize

UN BILAN BOURGEOIS

Qu'un parti, le bout de l'an venu, dresse son bilan, règle ses comptes, allonge en regard l'une de l'autre ses deux colonnes: *Doit et Avoir*; fasse, d'un mot, son examen de conscience: nulle opération plus naturelle et plus utile.

En repassant par la pensée ses diverses manifestations, la série d'actes où il a été conduit, il se juge plus profondément, donc mieux, maintenant qu'ils ont déjà pris une certaine reculade. Il lui est possible d'apercevoir avec plus de netteté les lacunes ou les erreurs de sa conduite, les conditions qu'il sied d'apporter à sa tactique.

Si mal placé que je sois pour porter un équilibré jugement, j'en croie pas trop me hasarder en avançant que l'année 1895 a été bonne, somme toute, pour le parti socialiste, et qu'il en sort grandi et fortifié.

Elle avait débuté dans des conditions difficiles pour lui. Dupuy était place Beauveau, Casimir-Périer à l'Elysée; le gouvernement était en lutte ouverte avec nous.

Mais il apparaissait déjà clairement que la crise ne pouvait se prolonger longtemps, à ce point d'acuité. On sentait une solution approcher, et ce n'était pas à notre désavantage que se dessinaient les symptômes précurseurs de la fin.

BULLETIN DU JOUR

CARMAUX.

Si nous en croyions les augures de l'opinion bourgeoise, le Collectivisme aurait reçu, avant-hier, à Carmaux, un coup terrible, un coup mortel. Voici ce qu'on raconte:

Nos amis Millerand, Baudin, Viviani, Turot, Gérault-Richard, venus à Carmaux pour faire connaître leur sentence arbitrale au sujet de l'implémentation de la « Verrerie aux Verriers » auraient été complotés par la population carmauxine tout entière.

La vérité, nous l'avons dit hier, sur la foi de renseignements autrement désintéressés que ceux qui ont mis d'accord — une fois n'est pas coutume! — la lyre de la *Dépêche-Nouvelliste* et celle de l'*Echo*.

Mais, rappelons encore les faits. Lorsque la création de la « Verrerie aux Verriers » fut décidée, les investigateurs de cette œuvre cherchèrent le terrain le plus propice à son établissement.

Après un examen approfondi de la situation économique et géographique de Carmaux, la majorité décida que la Verrerie ouvrière ne pouvait être édifiée en cet endroit; nous n'eûmes de peiner rapidement à lui choisir le territoire de la commune d'Albi.

De là, conflit entre la majorité et la minorité de la commission. Des arbitres furent désignés qui, ayant apprécié en toute conscience, sont allés apporter eux-mêmes leur sentence devant les intéressés. Mais cette sentence rendue en faveur d'Albi devait fatalement froisser ceux qui tenaient pour l'installation de la Verrerie ouvrière à Carmaux.

Est-ce à dire que les plaintes de ces derniers ont pris l'acuité que leur donne la presse bourgeoise?

Point! Et pour s'en convaincre il suffit de lire l'article — que nous reproduisons plus loin — de Viviani dans la *Petite République*.

Où vient alors tout le bruit fait autour de la réunion de Carmaux? Ce qui est réfléchi quelques instants, après avoir pris connaissance des informations répandues par la presse antisocialiste, ont déjà deviné: — le doigt de Ressaiguier, les deux mains de Ressaiguier sont là!

Et comment pourrait-il en être autrement? Est-ce que Ressaiguier n'a pas un intérêt capital à faire avorter l'œuvre de la « Verrerie aux Verriers »?

Il dispose de la presse bourgeoise, il dispose des agences de publicité et il s'est servi de ces deux agents très puissants — sinon, tout puissants — pour tenter de crever dans l'ouïe une institution qui peut devenir un danger pour ses intérêts et un danger pour sa classe.

C'est, en effet, un rédacteur du *Téligramme* de Toulouse, — journal de M. Ressaiguier — qui a répandu dans le pays l'information dont se sont avivement emparés la *Dépêche* et l'*Echo* pour la commenter contre le Parti Socialiste.

Si nos confrères se sont imaginés enterrer ainsi le Collectivisme, ils se sont trompés car, d'abord, le Collectivisme n'a rien à voir avec des entreprises telles que la « Verrerie aux Verriers », — et parce que, ensuite, l'avortement, en société capitaliste, d'une institution de ce genre ne porterait nulle atteinte à l'intégrité de nos doctrines.

Mais, il n'y a même pas lieu de discuter ces questions que nous n'agions qu'incidemment d'ailleurs, puisque l'information qui nous occupe est controuvée quant au fond.

Nos confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

Not confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

G. SIAUVE-ÉVAUSY.

UN BILAN BOURGEOIS

Qu'un parti, le bout de l'an venu, dresse son bilan, règle ses comptes, allonge en regard l'une de l'autre ses deux colonnes: *Doit et Avoir*; fasse, d'un mot, son examen de conscience: nulle opération plus naturelle et plus utile.

En repassant par la pensée ses diverses manifestations, la série d'actes où il a été conduit, il se juge plus profondément, donc mieux, maintenant qu'ils ont déjà pris une certaine reculade. Il lui est possible d'apercevoir avec plus de netteté les lacunes ou les erreurs de sa conduite, les conditions qu'il sied d'apporter à sa tactique.

Si mal placé que je sois pour porter un équilibré jugement, j'en croie pas trop me hasarder en avançant que l'année 1895 a été bonne, somme toute, pour le parti socialiste, et qu'il en sort grandi et fortifié.

Elle avait débuté dans des conditions difficiles pour lui. Dupuy était place Beauveau, Casimir-Périer à l'Elysée; le gouvernement était en lutte ouverte avec nous.

Mais il apparaissait déjà clairement que la crise ne pouvait se prolonger longtemps, à ce point d'acuité. On sentait une solution approcher, et ce n'était pas à notre désavantage que se dessinaient les symptômes précurseurs de la fin.

BULLETIN DU JOUR

CARMAUX.

Si nous en croyions les augures de l'opinion bourgeoise, le Collectivisme aurait reçu, avant-hier, à Carmaux, un coup terrible, un coup mortel. Voici ce qu'on raconte:

Nos amis Millerand, Baudin, Viviani, Turot, Gérault-Richard, venus à Carmaux pour faire connaître leur sentence arbitrale au sujet de l'implémentation de la « Verrerie aux Verriers » auraient été complotés par la population carmauxine tout entière.

La vérité, nous l'avons dit hier, sur la foi de renseignements autrement désintéressés que ceux qui ont mis d'accord — une fois n'est pas coutume! — la lyre de la *Dépêche-Nouvelliste* et celle de l'*Echo*.

Mais, rappelons encore les faits. Lorsque la création de la « Verrerie aux Verriers » fut décidée, les investigateurs de cette œuvre cherchèrent le terrain le plus propice à son établissement.

Après un examen approfondi de la situation économique et géographique de Carmaux, la majorité décida que la Verrerie ouvrière ne pouvait être édifiée en cet endroit; nous n'eûmes de peiner rapidement à lui choisir le territoire de la commune d'Albi.

De là, conflit entre la majorité et la minorité de la commission. Des arbitres furent désignés qui, ayant apprécié en toute conscience, sont allés apporter eux-mêmes leur sentence devant les intéressés. Mais cette sentence rendue en faveur d'Albi devait fatalement froisser ceux qui tenaient pour l'installation de la Verrerie ouvrière à Carmaux.

Est-ce à dire que les plaintes de ces derniers ont pris l'acuité que leur donne la presse bourgeoise?

Point! Et pour s'en convaincre il suffit de lire l'article — que nous reproduisons plus loin — de Viviani dans la *Petite République*.

Où vient alors tout le bruit fait autour de la réunion de Carmaux? Ce qui est réfléchi quelques instants, après avoir pris connaissance des informations répandues par la presse antisocialiste, ont déjà deviné: — le doigt de Ressaiguier, les deux mains de Ressaiguier sont là!

Et comment pourrait-il en être autrement? Est-ce que Ressaiguier n'a pas un intérêt capital à faire avorter l'œuvre de la « Verrerie aux Verriers »?

Il dispose de la presse bourgeoise, il dispose des agences de publicité et il s'est servi de ces deux agents très puissants — sinon, tout puissants — pour tenter de crever dans l'ouïe une institution qui peut devenir un danger pour ses intérêts et un danger pour sa classe.

C'est, en effet, un rédacteur du *Téligramme* de Toulouse, — journal de M. Ressaiguier — qui a répandu dans le pays l'information dont se sont avivement emparés la *Dépêche* et l'*Echo* pour la commenter contre le Parti Socialiste.

Si nos confrères se sont imaginés enterrer ainsi le Collectivisme, ils se sont trompés car, d'abord, le Collectivisme n'a rien à voir avec des entreprises telles que la « Verrerie aux Verriers », — et parce que, ensuite, l'avortement, en société capitaliste, d'une institution de ce genre ne porterait nulle atteinte à l'intégrité de nos doctrines.

Mais, il n'y a même pas lieu de discuter ces questions que nous n'agions qu'incidemment d'ailleurs, puisque l'information qui nous occupe est controuvée quant au fond.

Nos confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

Not confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

UN BILAN BOURGEOIS

Qu'un parti, le bout de l'an venu, dresse son bilan, règle ses comptes, allonge en regard l'une de l'autre ses deux colonnes: *Doit et Avoir*; fasse, d'un mot, son examen de conscience: nulle opération plus naturelle et plus utile.

En repassant par la pensée ses diverses manifestations, la série d'actes où il a été conduit, il se juge plus profondément, donc mieux, maintenant qu'ils ont déjà pris une certaine reculade. Il lui est possible d'apercevoir avec plus de netteté les lacunes ou les erreurs de sa conduite, les conditions qu'il sied d'apporter à sa tactique.

Si mal placé que je sois pour porter un équilibré jugement, j'en croie pas trop me hasarder en avançant que l'année 1895 a été bonne, somme toute, pour le parti socialiste, et qu'il en sort grandi et fortifié.

Elle avait débuté dans des conditions difficiles pour lui. Dupuy était place Beauveau, Casimir-Périer à l'Elysée; le gouvernement était en lutte ouverte avec nous.

Mais il apparaissait déjà clairement que la crise ne pouvait se prolonger longtemps, à ce point d'acuité. On sentait une solution approcher, et ce n'était pas à notre désavantage que se dessinaient les symptômes précurseurs de la fin.

BULLETIN DU JOUR

CARMAUX.

Si nous en croyions les augures de l'opinion bourgeoise, le Collectivisme aurait reçu, avant-hier, à Carmaux, un coup terrible, un coup mortel. Voici ce qu'on raconte:

Nos amis Millerand, Baudin, Viviani, Turot, Gérault-Richard, venus à Carmaux pour faire connaître leur sentence arbitrale au sujet de l'implémentation de la « Verrerie aux Verriers » auraient été complotés par la population carmauxine tout entière.

La vérité, nous l'avons dit hier, sur la foi de renseignements autrement désintéressés que ceux qui ont mis d'accord — une fois n'est pas coutume! — la lyre de la *Dépêche-Nouvelliste* et celle de l'*Echo*.

Mais, rappelons encore les faits. Lorsque la création de la « Verrerie aux Verriers » fut décidée, les investigateurs de cette œuvre cherchèrent le terrain le plus propice à son établissement.

Après un examen approfondi de la situation économique et géographique de Carmaux, la majorité décida que la Verrerie ouvrière ne pouvait être édifiée en cet endroit; nous n'eûmes de peiner rapidement à lui choisir le territoire de la commune d'Albi.

De là, conflit entre la majorité et la minorité de la commission. Des arbitres furent désignés qui, ayant apprécié en toute conscience, sont allés apporter eux-mêmes leur sentence devant les intéressés. Mais cette sentence rendue en faveur d'Albi devait fatalement froisser ceux qui tenaient pour l'installation de la Verrerie ouvrière à Carmaux.

Est-ce à dire que les plaintes de ces derniers ont pris l'acuité que leur donne la presse bourgeoise?

Point! Et pour s'en convaincre il suffit de lire l'article — que nous reproduisons plus loin — de Viviani dans la *Petite République*.

Où vient alors tout le bruit fait autour de la réunion de Carmaux? Ce qui est réfléchi quelques instants, après avoir pris connaissance des informations répandues par la presse antisocialiste, ont déjà deviné: — le doigt de Ressaiguier, les deux mains de Ressaiguier sont là!

Et comment pourrait-il en être autrement? Est-ce que Ressaiguier n'a pas un intérêt capital à faire avorter l'œuvre de la « Verrerie aux Verriers »?

Il dispose de la presse bourgeoise, il dispose des agences de publicité et il s'est servi de ces deux agents très puissants — sinon, tout puissants — pour tenter de crever dans l'ouïe une institution qui peut devenir un danger pour ses intérêts et un danger pour sa classe.

C'est, en effet, un rédacteur du *Téligramme* de Toulouse, — journal de M. Ressaiguier — qui a répandu dans le pays l'information dont se sont avivement emparés la *Dépêche* et l'*Echo* pour la commenter contre le Parti Socialiste.

Si nos confrères se sont imaginés enterrer ainsi le Collectivisme, ils se sont trompés car, d'abord, le Collectivisme n'a rien à voir avec des entreprises telles que la « Verrerie aux Verriers », — et parce que, ensuite, l'avortement, en société capitaliste, d'une institution de ce genre ne porterait nulle atteinte à l'intégrité de nos doctrines.

Mais, il n'y a même pas lieu de discuter ces questions que nous n'agions qu'incidemment d'ailleurs, puisque l'information qui nous occupe est controuvée quant au fond.

Nos confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

Not confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

UN BILAN BOURGEOIS

Qu'un parti, le bout de l'an venu, dresse son bilan, règle ses comptes, allonge en regard l'une de l'autre ses deux colonnes: *Doit et Avoir*; fasse, d'un mot, son examen de conscience: nulle opération plus naturelle et plus utile.

En repassant par la pensée ses diverses manifestations, la série d'actes où il a été conduit, il se juge plus profondément, donc mieux, maintenant qu'ils ont déjà pris une certaine reculade. Il lui est possible d'apercevoir avec plus de netteté les lacunes ou les erreurs de sa conduite, les conditions qu'il sied d'apporter à sa tactique.

Si mal placé que je sois pour porter un équilibré jugement, j'en croie pas trop me hasarder en avançant que l'année 1895 a été bonne, somme toute, pour le parti socialiste, et qu'il en sort grandi et fortifié.

Elle avait débuté dans des conditions difficiles pour lui. Dupuy était place Beauveau, Casimir-Périer à l'Elysée; le gouvernement était en lutte ouverte avec nous.

Mais il apparaissait déjà clairement que la crise ne pouvait se prolonger longtemps, à ce point d'acuité. On sentait une solution approcher, et ce n'était pas à notre désavantage que se dessinaient les symptômes précurseurs de la fin.

BULLETIN DU JOUR

CARMAUX.

Si nous en croyions les augures de l'opinion bourgeoise, le Collectivisme aurait reçu, avant-hier, à Carmaux, un coup terrible, un coup mortel. Voici ce qu'on raconte:

Nos amis Millerand, Baudin, Viviani, Turot, Gérault-Richard, venus à Carmaux pour faire connaître leur sentence arbitrale au sujet de l'implémentation de la « Verrerie aux Verriers » auraient été complotés par la population carmauxine tout entière.

La vérité, nous l'avons dit hier, sur la foi de renseignements autrement désintéressés que ceux qui ont mis d'accord — une fois n'est pas coutume! — la lyre de la *Dépêche-Nouvelliste* et celle de l'*Echo*.

Mais, rappelons encore les faits. Lorsque la création de la « Verrerie aux Verriers » fut décidée, les investigateurs de cette œuvre cherchèrent le terrain le plus propice à son établissement.

Après un examen approfondi de la situation économique et géographique de Carmaux, la majorité décida que la Verrerie ouvrière ne pouvait être édifiée en cet endroit; nous n'eûmes de peiner rapidement à lui choisir le territoire de la commune d'Albi.

De là, conflit entre la majorité et la minorité de la commission. Des arbitres furent désignés qui, ayant apprécié en toute conscience, sont allés apporter eux-mêmes leur sentence devant les intéressés. Mais cette sentence rendue en faveur d'Albi devait fatalement froisser ceux qui tenaient pour l'installation de la Verrerie ouvrière à Carmaux.

Est-ce à dire que les plaintes de ces derniers ont pris l'acuité que leur donne la presse bourgeoise?

Point! Et pour s'en convaincre il suffit de lire l'article — que nous reproduisons plus loin — de Viviani dans la *Petite République*.

Où vient alors tout le bruit fait autour de la réunion de Carmaux? Ce qui est réfléchi quelques instants, après avoir pris connaissance des informations répandues par la presse antisocialiste, ont déjà deviné: — le doigt de Ressaiguier, les deux mains de Ressaiguier sont là!

Et comment pourrait-il en être autrement? Est-ce que Ressaiguier n'a pas un intérêt capital à faire avorter l'œuvre de la « Verrerie aux Verriers »?

Il dispose de la presse bourgeoise, il dispose des agences de publicité et il s'est servi de ces deux agents très puissants — sinon, tout puissants — pour tenter de crever dans l'ouïe une institution qui peut devenir un danger pour ses intérêts et un danger pour sa classe.

C'est, en effet, un rédacteur du *Téligramme* de Toulouse, — journal de M. Ressaiguier — qui a répandu dans le pays l'information dont se sont avivement emparés la *Dépêche* et l'*Echo* pour la commenter contre le Parti Socialiste.

Si nos confrères se sont imaginés enterrer ainsi le Collectivisme, ils se sont trompés car, d'abord, le Collectivisme n'a rien à voir avec des entreprises telles que la « Verrerie aux Verriers », — et parce que, ensuite, l'avortement, en société capitaliste, d'une institution de ce genre ne porterait nulle atteinte à l'intégrité de nos doctrines.

Mais, il n'y a même pas lieu de discuter ces questions que nous n'agions qu'incidemment d'ailleurs, puisque l'information qui nous occupe est controuvée quant au fond.

Nos confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

Not confrères, grisés par la poudre de Ressaiguier, ont donc vendu la peau du Collectivisme, avant que le Collectivisme ne fut même blessé.

C'est pas la première fois que pareille mésaventure leur arrive. Qu'ils reçoivent toutes nos condoléances!

REVUE SCIENTIFIQUE

L'EAU POTABLE

Une eau vraiment potable n'est pas seulement une eau dépourvue de toute souillure, exempte de toute matière terreuse, de tout détritus organique, de tout excès de matériaux salins, une eau limpide est fraîche, agréable à boire, mais aussi et surtout une eau dépourvue de tout micro-organisme dangereux, de toute bactérie pathogène capable de communiquer aux personnes qui la boiront les maladies infectieuses, contagieuses et virulentes dont peuvent être atteints quelques individus habitant dans le voisinage des sources, cours ou réservoirs d'eau. Il suffit en effet d'un seul germe cholérique ou typhique pour infecter par propagation toute une ville.

L'hygiéniste doit donc veiller attentivement à ce que cette transmission de la maladie ne puisse s'opérer. Si on réfléchit à la manière extrême de ces micro-organismes et à la rapidité avec laquelle ils voyagent, pullulent dès qu'ils sont absorbés, surtout si le terrain humain qui les aura recueillis leur est favorable; si on songe à la gravité des maladies résultant, non pas précisément de leur présence même dans nos organes, mais surtout de l'action des poisons, des toxines, qu'ils sécrètent ou exercent à l'intérieur de notre corps, on comprendra la difficulté qu'il y a à fournir aux populations une eau dépourvue de ces éléments redoutables et la responsabilité qui incombe à ceux qui sont chargés d'approvisionner d'eau les grandes ou même les petites villes.

A la campagne, les dangers sont en apparence moins nombreux et moins graves que dans les centres où les conditions sont plus denses. En réalité ils sont du même ordre. L'eau est arrivée de voir des villages gravement atteints, parfois décimés, par des fièvres occasionnées par l'usage d'eau impures, et cela par suite de l'incurie administrative, ou de l'ignorance et de l'entêtement des populations rurales. Les eaux sont parfois très saines à leur origine; mais il suffit de la présence d'un seul germe pathogène dans le village pour contaminer un cours d'eau. Bien que je n'aie pas personnellement observé, je citerai un fait bien démonstratif relaté il y a cinq ans dans une publication médicale.

Une petite commune d'un département du Midi dont les maisons se trouvaient échelonnées le long d'un petit cours d'eau qui, était habituellement fort salubre, avait reçu parmi ses habitants un soldat qui était en garnison dans une grande ville de la région et qui, se trouvant malade, avait obtenu un congé. A peine arrivé dans sa famille il s'alita, pris qu'il était de fièvre typhoïde.

On eut l'imprudence de laver dans l'eau de ce ruissellement arrosant le village des linges contaminés par le malade, et comme le cours d'eau servait à tous usages domestiques, de nombreux cas de fièvre typhoïde ne manquèrent pas de se produire dans cette petite agglomération. Mais ce qu'on remarqua, c'est que tous les cas morbides se développèrent dans la portion du village qui se trouvait en aval de la maison habitée par le premier malade et que toute la partie située en amont ne fut indemne.

Comme on put s'assurer que l'eau n'y était pour